

PERSISTE AVEC NOUS : TU NE SERA PLUS JAMAIS SEUL!

Mon histoire d'alcool a commencé quand j'avais 16 ans. Un an plus tard, j'aurais été mûr pour les AA. Malheureusement pour moi, ce n'est qu'après 32 ans que j'ai vu une lumière d'espoir dans la noirceur où j'avais plongé. Je ne me serais jamais douté de l'endroit où mon premier verre me conduirait. Je dois dire que durant les dix dernières années de mon alcoolisme, je suis descendu aux enfers à plusieurs reprises.

J'étais habité par le désespoir, la peur, l'angoisse et le sentiment que personne au monde ne pouvait aimer ce que j'étais devenu, pas même mon épouse ni mes quatre enfants qui, je le voyais bien quand j'étais en vacances chez moi, avaient hâte que je reparte. Je dois vous dire que pendant les dix-sept dernières années où je buvais, j'ai travaillé dans le Grand Nord canadien. Je venais en vacances tous les six mois. Lors des cinq dernières années, dès que j'arrivais chez moi, mes enfants me demandaient quand je repartirais ...

La ligne de radar *DEW* était devenue un véritable paradis pour un alcoolique comme moi, jusqu'à ce qu'elle devienne un enfer. Nous avions, les autres chefs du syndicat et moi, négocié l'ouverture du bar de chaque station de radar 24 heures sur 24. Un jour, même le médecin de la compagnie, qui avait observé mon comportement, avait averti les patrons que j'étais un alcoolique chronique et qu'ils devaient se débarrasser de moi. Mais, comme j'étais président du syndicat, la compagnie avait en quelque sorte les mains liées.

Je savais que deux de mes frères et une de mes sœurs faisaient partie d'une « association » et qu'ils ne buvaient plus. Lorsque je venais en vacances, toujours avec plusieurs verres sous la cravate, je disais à mes frères qu'ils n'avaient pas de volonté et que moi, je pouvais, de moi-même et SEUL, cesser de boire quand je voulais. Et c'était vrai: lorsque je tombais par terre, ivre mort, je cessais de boire ...

Finalement, je suis arrivé chez moi en vacances un 8 décembre, soûl depuis le premier du mois; et je ne pouvais plus m'arrêter. Le 23 décembre, c'était notre 25^e anniversaire de mariage. Les enfants et mon épouse avaient pensé qu'on pouvait aller souper dans un restaurant. J'ai conduit l'auto ... Il doit y avoir un Dieu pour les alcooliques, car je suis arrivé au restaurant sans encombre, mais les oreilles pleines des cris de peur de

mon épouse et de mes enfants. Mon épouse m'a dit: « Si tu ne donnes pas les clés de l'auto à ton fils Robert, on prend un taxi et on retourne immédiatement à la maison. » Je ne voulais pas argumenter sur le trottoir parce que j'avais hâte d'entrer au restaurant pour boire.

À notre retour, j'ai vu la tristesse dans les yeux de ma famille: c'était bien loin de ce que j'aurais voulu lorsque je venais en vacances. Le lendemain, j'ai secrètement appelé ma petite sœur et je lui ai demandé si elle allait encore à ses assemblées où ils montraient comment ne pas boire. Elle m'a dit: « Oui. Pourquoi? » Je lui ai dit que j'étais seulement curieux de savoir ce qui s'y passait. Elle m'a répondu: « Ça fait longtemps qu'on t'attendait, mais l'assemblée où je voulais t'amener a eu lieu hier. Essaie de ne pas boire, 24 heures à la fois, et je vais aller te chercher le 30 décembre. » Je n'ai pas bien compris pourquoi elle avait dit cela.

Comme nous n'étions que le 24 décembre, je me suis dit que j'allais commencer un 24 heures après Noël, le soir du 26 décembre, à minuit moins cinq. J'avais un 40 onces de *Dry Gin* devant moi et, pour un 26^e jour de suite, je ne pouvais plus me contrôler. Alors, j'ai dit à mon épouse: « Je dois finir ce verre avant minuit. » Elle m'a dit: « Quelle différence est-ce que ça peut faire? » Je lui ai répondu: « Parce qu'à minuit, je vais être un AA. » Elle ne l'a pas trouvée drôle, mais il n'en reste pas moins que ça été mon dernier verre. Dans ma tête, je croyais qu'un 24 heures des AA devait commencer à minuit et finir à minuit.

Le 30 décembre, j'ai assisté à ma première assemblée des AA. Je n'ai pas compris grand-chose, sauf que j'étais très surpris de me voir entouré d'autant de visages souriants et de recevoir autant de poignées de main sincères. Je ne comprenais pas que l'on m'accepte aussi facilement. Je n'avais pas besoin de leur dire que j'étais nouveau: je tremblais de tous mes membres ...

La veille au soir, j'avais vu des rats entrer sous ma porte de chambre, sortir de la garde-robe et monter jusqu'au plafond. Il y en avait un sur mon ventre qui me regardait droit dans les yeux et j'étais paralysé par la peur. Ne pouvant rien faire, j'ai cru ma dernière heure arrivée.

Pendant ma première semaine, je n'ai pas bu: je voulais connaître le « secret » qui faisait que

tous ces hommes et ces femmes pouvaient ne pas boire, surtout durant la période des Fêtes. Je suis allé à ma deuxième réunion, cette fois avec l'esprit un peu plus ouvert: je ne voulais rien manquer, espérant qu'ils me révéleraient leur secret. .. Pendant que j'écoutais le conférencier, les larmes se sont mises à couler sur mes joues: pour la première fois de ma vie, je venais de comprendre que j'étais un alcoolique.

Comme je devais retourner dans l'Arctique deux jours plus tard, j'ai laissé ma fierté de côté et j'ai demandé de l'aide. On m'a donné de la littérature et quatre cassettes sur lesquelles on avait enregistré huit conférenciers. J'ai acheté le livre *Vingt-quatre heures par jour*. On m'a aussi remis 12 cassettes enregistrées par un membre, expliquant les *Douze Étapes*.

Et je suis parti pour l'Arctique. Arrivé dans le Nord, j'ai averti tous mes amis de buvette que je ne buvais plus, que j'étais un membre des Alcooliques anonymes. L'anonymat, je ne connaissais pas ... Les gageures ont été jusqu'à cinquante contre un que je ne finirais pas la semaine. Tous les soirs, je m'enfermais dans ma chambre, les écouteurs sur les oreilles, et j'écoutais les conférenciers et les Étapes.

Ça a duré trois mois. Je voyageais d'une station à l'autre, comme spécialiste des problèmes électriques de réfrigération et de chauffage. Après deux jours dans une de ces stations, le chef cuisinier, avec qui j'avais bu très souvent, m'a dit: «Je vois bien que tu ne bois pas. De plus, j'ai appris que tu étais membre des AA. » Quand je lui ai répondu que c'était exact, il m'a serré la main en me disant qu'il était, lui aussi, alcoolique et membre des AA. Je lui ai demandé comment il faisait pour s'en sortir et il m'a dit qu' AA avait pensé à tout: « Tu peux écrire aux Services généraux à New York, m'a-t-il expliqué. Il y a un groupe qui tient des réunions par la poste, c'est « *Loners Internationalist*. »

C'est ce que j'ai fait et, dix jours plus tard, j'ai reçu une lettre de Yolande, qui s'occupait du bureau des personnes isolées. Elle m'a dit, entre autre: « Si tu persistes avec nous, tu ne

seras plus jamais seul! »

Moi qui me pleurais sur l'épaule et qui me sentais complètement seul! Alors, mon nom a paru dans le *Bulletin mensuel* des personnes isolées, et un magnifique voyage a commencé pour moi. J'ai reçu des lettres de partout dans le monde et j'ai entrepris une correspondance avec des personnes de différents pays. Je me suis choisi un parrain, par cassette, en Australie. Deux ans plus tard, il faisait 13 000 milles avec son épouse pour venir me voir chez moi pendant mes vacances.

C'est ça qu'on peut appeler le véritable amour, distribué gratuitement à travers le monde!

J'ai passé seize Noël dans l'Arctique, dont trois, sobre. Je ne peux oublier mon premier: l'angoisse me rongait et j'avais tellement peur de tomber! Les membres multipliaient les lettres et les cassettes. Enfin, ce fameux Noël est arrivé. Ça faisait trois jours qu'on fêtait, à la station. Il y en avait qui pleuraient à chaudes larmes dans leur verre. C'était la tristesse incarnée ... Je me suis enfermé dans ma chambre, mes écouteurs sur les oreilles, et j'ai écouté les cassettes des membres de partout. J'ai lu mon *Gros Livre* et mon *Vingt-quatre heures ...*

Je me suis réveillé le 26 décembre au matin et je me suis rendu compte qu'il y avait un an que je n'avais pas bu. J'ai aussi compris que Noël ne durait que 24 heures dans une année. La joie que j'ai ressentie de l'avoir passé sobre est incroyable! Yolande avait raison de me dire que je ne serais plus jamais seul. J'ai enfin pris conscience que je n'étais jamais seul, puisque mon Être suprême est toujours avec moi et ne demande pas mieux que de m'aider, SI JE LE LUI DEMANDE.

Aujourd'hui, bien que mon épouse et moi ayons de graves problèmes de santé, nous vivons dans la paix et la sobriété. Et soyez assurés que les Noël ne me font plus peur, car je sais que je peux passer 24 heures sans boire. Le 26 décembre 1999, j'aurai passé un 24^e Noël abstinent, si Dieu le veut!

Albert L., Anjou